

## La chenille et le choucas

La Normandie, ses plages du débarquement, son camembert, ses réponses évasives, son calvados, son cidre, et donc ... ses pommes.

A Sotteville, le père André, petit homme sec et bourru, parcourt, canne à la main, ses grands vergers. Les pommiers son vieux et dégarnis. Ils perdent quelques branches chaque année, pliant, puis cassant sous le poids des fruits.

C'est bientôt la récolte, les saisonniers arrivent dans trois jours. La fin de journée est proche, le soleil s'enfoncé au-delà des haies. Le père André avance lentement, touche ses vieux compères de toujours, caresse leur écorce verte et rugueuse. Il ramasse ça et là une pomme, la croque et sourit. Ce sera une bonne année.

Deux mètres au-dessus de sa tête, une branche dépouillée de toute feuille porte une seule pomme, rouge et luisante. Plus près du tronc, une chenille vert fluo, frétille, se dandine, avance à son rythme vers son repas.

« Cette pomme est pour moi ! »

Le père André s'éloigne de l'arbre. Au même moment, un gros choucas noir apparaît dans le ciel. Il se déplace à vive allure. Il bat des ailes, puis plane, observe les environs. D'un coup, il change de trajectoire et fonce vers le pommier. En un instant, il se pose sur la branche à un jet de bec de la chenille. Celle-ci s'arrête, se retourne, se plonge dans le regard sombre de l'oiseau. Elle tremble.

« Ah, ah, ma gaillarde, je crois que ta dernière heure a sonné ! Je vais me délecter de ta chair ferme et savoureuse ! »

La chenille tremble de plus belle, respire avec difficulté, se tait quelques secondes, puis s'adresse au prédateur.

« Mais mon cher, vous êtes si beau, si fort, comment pouvez-vous vous contenter d'une maigre pitance comme moi ? »

« C'est vrai, tu n'es bien pas grasse. Mais j'ai faim, et, comme amuse-gueule, tu feras parfaitement l'affaire ! »

La chenille s'interroge encore, cherche une autre solution pour échapper à son sordide destin.

« Sais-tu, cher choucas, que je suis comme toi, un animal volant ? »

« Ah, ah, ah ! Tu me fais rire, tu n'es qu'une larve rampante, sans avenir ... »

« Je vois que tu ne me crois pas. Pourtant, d'ici trois jours, ma transformation aura lieu. Je te propose de revenir et je te montrerai que je peux voler. Et tu auras tout le loisir de me dévorer si tu en as encore envie ! »

Le choucas se gratte la tête avec son aile droite, se détache de l'arbre, fait sept tours dans le ciel, avant de retrouver sa place.

« Pourquoi pas, de toute façon, je te mangerai ! Je vais chercher un autre en-cas pour aujourd'hui et je te conseille de rester ici ! D'ailleurs, je repasserai demain pour vérifier que tu es encore là ! »

« Bien sûr, Maître choucas, je suis toute à vous ! A demain ! »

Le choucas s'éloigne et la chenille reprend sa marche rampante vers la pomme du bout de la branche.

Le lendemain, alors que le père André termine sa tournée, le choucas est de retour sur le pommier. « Chenille, où es-tu, où te caches-tu ? »

La chenille sort la tête de la pomme. Le choucas s'approche. La chenille s'extirpe du fruit et se dresse sur la branche.

« Pour que tu te régales, je me suis gavée de cette pomme. Tu vois comme j'ai grossi ? »

« C'est vrai, je me réjouis d'autant plus de te dévorer après-demain. »

« N'oublie pas, dans deux jours, je volerai, et mon poids ne sera plus rien, je voguerai au gré du vent ! »

« Tu as l'air bien sûr de toi ! Ah, ah, décidément, tu n'as pas peur du ridicule. Tu m'amuses beaucoup, je suis content de te laisser vivre trois jours de plus, tu égaies mon quotidien ! Je reviendrai demain pour rire une nouvelle fois ! »

« Je t'en prie ! A demain ! »

Le choucas, une fois de plus, quitte le verger. La chenille repart vers la pomme.

Le lendemain, le père André effectue sa dernière vérification, les pommes sont à maturation, il s'impatiente. Dans le ciel, trois paires d'ailes s'agitent, en direction du verger.

Trois choucas, semblables en taille et en couleur, s'alignent sur la branche.

« Alors, cher ami, où se trouve cette bête curieuse ? »

« Attendez, elle loge dans cette pomme. »

Notre choucas tapote la pomme avec son bec acéré.

« Où es-tu, amusante chenille ? »

La chenille se fait attendre puis sort tranquillement de la pomme. Elle a encore grossi.

« Me voilà, Maître choucas ! ... Ah, mais je vois que vous n'êtes pas seul ! »

« En effet, j'ai amené deux amis pour rire avec moi ! »

Ses deux compères observent le manège d'un œil amusé.

« Tu as bien fait, je voulais te dire que j'en suis certaine, demain, je volerai comme vous volez tous les trois ... »

« Ah, ah, ah ! »

Les trois choucas se regardent et rient grassement.

« Vraiment, tu m'épates, même devant un public plus fourni, tu ne te démontes pas ! »

« Au contraire, je me réjouis vraiment de pouvoir amuser trois majestueux oiseaux comme vous ! »

« Eh bien, tu riras moins demain, mais soit, nous reviendrons à la même heure ... n'est-ce pas mes amis ? »

Les trois choucas s'élèvent dans un grand rire. Comme à son habitude, la chenille retourne passer la nuit dans sa pomme.

Le lendemain soir, le père André ne fait pas son inspection seul. Toute l'équipe de saisonniers l'accompagne. Plus qu'une nuit avant la récolte ! Le petit groupe s'éloigne et les trois choucas reprennent leur place sur la branche.

« Fini de rire, chenille, montre-toi ! »

La chenille, plus grosse que jamais, plus pâle aussi, quitte sa demeure et s'étale devant les trois volatiles. Elle reste silencieuse.

« Ah, ah, tu fais moins la maligne, tu n'as pas l'air en forme, mais tu es bien dodue.

Nous allons pouvoir nous régaler tous les trois ... »

En un instant, la chenille se déchire de tout son long. Les choucas restent immobiles et ouvrent de grands yeux. Tranquillement, deux ailes se déploient, colorées de bleu et de jaune. Un corps tout entier suit. Les ailes se mettent à battre et la chenille, devenue papillon, s'envole avec grâce. Les choucas se regardent, comprennent que leur repas va leur échapper. Ils s'élèvent lourdement. Le papillon poursuit sa route, zigzagant dans le soleil couchant. Tranquillement, il rejoint le groupe des saisonniers et se pose sur l'épaule du père André ... Il bat une dernière fois des ailes, comme un clin d'œil aux trois oiseaux noirs, obligés de battre en retraite.